

## L'EXPOSITION UNIVERSELLE PROPOSE UN SEUL MODÈLE GLOBALEMENT SOUTENABLE : LE MODÈLE VÉGÉTAL... UN MODÈLE STRICTEMENT VÉGÉTAL EST-IL SOUTENABLE ET SOUHAITÉ PAR TOUS ?

*La base muséographique de l'exposition universelle -en dehors des pavillons pays dont la présentation est spécifique à chaque pays- repose sur 9 Cluster pour une superficie totale de 36.650 mètres carrés. Les grandes thématiques mises en avant sont : Bio-Méditerranéen : santé, beauté, harmonie ; Céréales et Tubercules – Anciennes et nouvelles cultures ; Fruits et Légumineuses, Epices, Café- Le moteur des idées ; Cacao- La nourriture des Dieux ; Riz ; deux plus « régionaux », Iles, Mer et nourriture, et, agriculture et nutrition dans les Régions Arides. La proposition « nourrir la planète, énergie pour la vie » s'inscrit donc dans une proposition d'une alimentation sans nourritures d'origines animales et avec l'exclusion d'un discours sur l'élevage. Discours sur l'élevage qui aurait toute sa place ici construit dans une optique d'élevage durable, respectueux de l'environnement et des animaux. Il y a un vrai débat pour le futur alimentaire sur la consommation de viande et de protéines d'origine animale : excessive dans certains pays, à réguler très certainement vers un mieux consommer. Souvent la lecture donnée est celle de l'augmentation de la consommation de viande et de nourritures d'origine animale dans les pays en développement lorsque ceux-ci accèdent à un niveau de vie plus grand, réalité qui permet dans un premier temps de lutter contre la malnutrition. Passé ce stade, et c'est toute la question des transitions nutritionnelles très rapides observées aujourd'hui , la surconsommation provoque l'apparition des maladies dites de « civilisation » (diabète, surpoids, obésité...). Toutefois, dans de nombreuses régions du monde l'élevage reste un élevage de subsistance, familial qui permet justement de vivre (au plan économique) et de se nourrir.*

*Le discours uniquement végétal est une ouverture sur une manière de voir le futur alimentaire dans le cadre de pays riches qui sont dans une perspective de réduction des apports; mais quid d'une grande majorité (notamment dans les pays pauvres mais pas seulement car il existe des franges de la population, paupérisées ou en difficultés dans les pays riches) pour qui accéder aux produits d'origine animale est un besoin tant nutritif que symbolique ?*

*Penser le futur alimentaire ne signifie pas faire table rase du passé mais s'en servir comme point d'appui pour améliorer l'existant. L'élevage représente dans l'histoire longue de l'humanité un évènement majeur. La domestication animale fait partie intégrante, depuis plus de dix millénaires, de l'histoire spécifique de l'espèce humaine ; elle est une condition de son devenir. Au Néolithique, l'Homme devient éleveur, il organise l'alimentation de son bétail, sélectionne les meilleures bêtes pour la reproduction, prévoit et pense son futur et modifie profondément son mode de vie, son rapport à la nature et son organisation sociale.*

*La plupart des modèles alimentaires et le statut d'omnivore reposent sur cette façon de couvrir tout le registre alimentaire en se nourrissant de produits d'origine animale et végétale.*

*Certaines sociétés ont historiquement fait le choix du végétarisme mais elles sont peu nombreuses. A l'échelle des populations, la pratique n'est possible que*

parce que ces groupes entretiennent des relations avec d'autres communautés non végétariennes. En Inde, les éleveurs hindouistes vendent des animaux (élevés pour le lait) à leurs compatriotes musulmans en sachant fort bien qu'ils entreront dans le commerce des viandes.

Le végétarisme reste un choix individuel respectable ; à l'échelle d'une société ou d'une culture, il est soutenable parce que d'autres populations ne partagent pas ce régime alimentaire. Et l'Inde elle-même, présentée comme un sanctuaire du végétarisme, montre qu'il reste articulé à l'omnivorisme, et que la prescription religieuse joue surtout comme marque de « distinction » sociale entre les brahmanes et d'autres castes.

Comment penser le futur avec les agriculteurs, pêcheurs et éleveurs et non contre eux, sans penser à leur place ? Comment envisager l'alimentation de demain soutenable car construite en co-responsabilité : les uns et les autres sont des mangeurs, chacun gagne à des pratiques responsables.

Ce sujet touche à de nombreux domaines qui ne seront pas tous abordés lors des rencontres OCHA mais qui participent pleinement à sa complexité. Deux documents les Controverses documentées du CGAAER, semblent particulièrement intéressants :

- « On mangeait mieux avant » parue en octobre 2014 avec notamment un focus sur la consommation de viande.

-« Nous ne pourrons pas nourrir 9,5 milliards de personnes en 2050 » parue en février 2014 qui balaye les questions des terres disponibles, de l'eau, des OGM et des biocarburants.